

Beaux Arts

hors-série



Le tour du monde des chefs-d'œuvre en péril

Il est encore possible de les sauver !



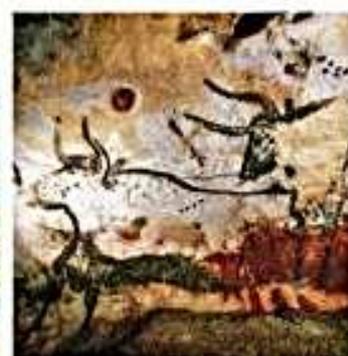
L'île de Pâques



La Cène de Vinci



Angkor



Lascaux



**LE SITE**

Le monastère d'Alchi

LA MENACE

La construction d'un barrage, des conditions de conservation incohérentes

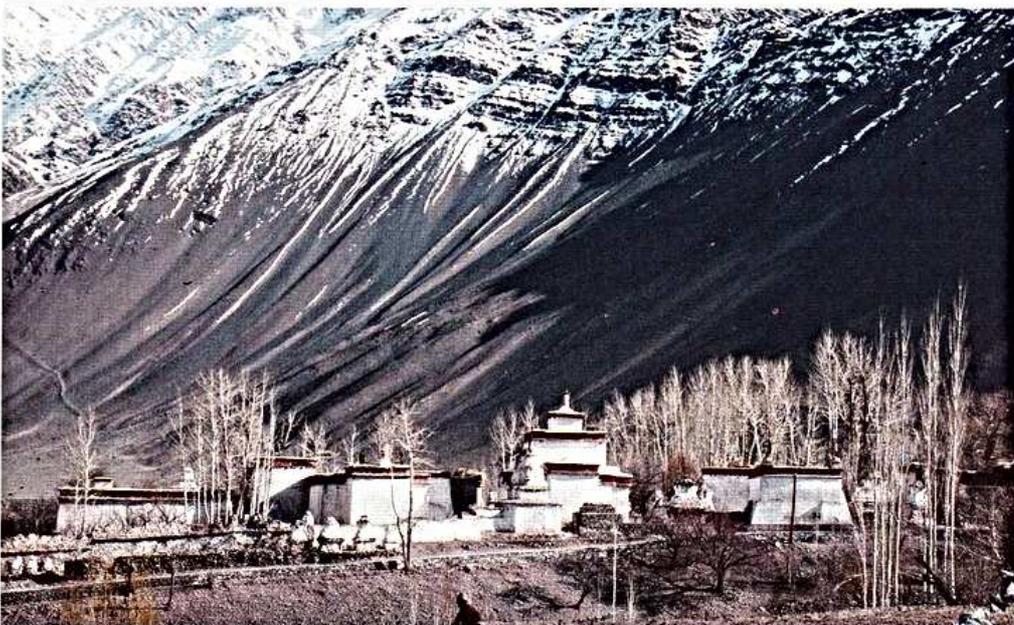
L'ENJEU

Favoriser une entente entre religieux et civils pour sauver ce monastère exceptionnel

Alchi : une reconnaissance tardive mais fatale

AU CŒUR DE L'HIMALAYA, DES FRESQUES MÉDIÉVALES FABULEUSES SONT LIVRÉES À UN TOURISME CHAOTIQUE. CE JOYAU CACHEMIRI MÉRITE POURTANT UN AUTRE SORT !

PAR ANNE LEFÈVRE-BALLEYDIER



© Christian Luczanits

Perché à plus de 3000 m d'altitude, sur les rives de l'Indus, le petit monastère bouddhiste d'Alchi a longtemps résisté aux envahisseurs. Bati entre les XI^e et XIII^e siècles, il fut plus ou moins laissé à l'abandon à la fin du Moyen Âge. Ses trois vieux temples et ses deux stupas richement décorés font de nos jours le bonheur des touristes, avec de colossales statues, d'anciens porches de bois finement sculptés, ou encore des fresques d'époque d'un raffinement sans équivalent. Mais combien de temps sera-t-il possible de les admirer ?

À moins de deux heures de route de la capitale du Ladakh, le village d'Alchi accueille désormais chaque année des dizaines de milliers de touristes, attirés par son monastère dont l'Unesco a reconnu le caractère unique dans les années 1970. Mais ce regain d'intérêt pourrait être fatal au monastère, notamment parce que les deux religieux chargés d'accueillir les touristes n'y sont pas préparés : « Il y a quelques années, l'un d'eux avait rempli les vides d'une miniature murale au stylo-bille avec des svastikas, pour la rendre plus jolie », se souvient l'archéologue suisse

Martin Vernier. Le caractère unique des fresques semble leur échapper...

Ces peintures murales demeurent en effet très bien conservées. En outre, la période dont témoignent ces fresques a joué un rôle clé dans l'histoire du Tibet. Autour du XI^e siècle, le bouddhisme renaît de ses cendres par l'ouest du pays, d'où il connaît une seconde diffusion. Et selon la légende, le grand érudit Rinchen Zangpo aurait alors fait bâtir pas moins de 108 temples au Tibet à l'aide d'artisans recrutés au Cachemire. « Rien ne permet de lui attribuer la paternité d'Alchi, dont la construction est postérieure à sa mort, note Christian Luczanits, spécialiste de l'art tibétain et conservateur du musée Rubin de New York. Mais il est clair que les temples du monastère ont été construits par des artisans venus du Cachemire. »

Pour s'en convaincre, il suffit de pénétrer à l'intérieur du temple à trois étages, ou Sumtseg, édifié au XII^e ou XIII^e siècle. À gauche s'érige l'une des trois monumentales sculptures de bodhisattva, celle d'Avalokiteshvara. L'œil est irrésistiblement attiré par les centaines d'images miniatures du bouddha Amhitaba qui ornent sa niche. Mais en examinant le dhoti ou pagne peint sur la statue haute de 4 m, il est possible de distinguer plusieurs palais. Or, d'après l'analyse menée par l'historien de l'art Roger Goepfer, il pourrait s'agir de lieux de pèlerinage des environs de Srinagar, que seuls des Cachemiris connaissaient.



© Jaroslav Poncar

Qui plus est, sur le dhoti comme dans la niche figurent diverses représentations de la déesse verte Tara. «Elles sont uniques, et nous manquons d'éléments de comparaison pour les étudier, confie Christian Luczanits. Mais Tara ayant pour fonction de secourir ceux qui se trouvent dans une situation périlleuse, elle était très populaire au Cachemire, haut lieu d'échanges commerciaux.» Et ce n'est pas tout...

Autre indice: le plafond du Sumtseg est couvert de peintures reproduisant les motifs d'étoffes médiévales, dont certaines typiques du Cachemire! Enfin, les derniers sceptiques n'auront qu'à se pencher sur l'une des scènes représentées dans le temple principal ou Du'Khang, dont la construction serait la plus ancienne. Là, outre une sculpture du bouddha Vairocana accompagné de déités, de nombreux mandalas et des milliers de peintures miniatures du bouddha Akshobhya, le visiteur peut admirer une scène emblématique d'Alchi.

Baptisée «scène du banquet royal», elle représente une femme offrant une tasse à un homme assis, rappelant ainsi une image typique de l'art islamique où un homme placé dans la même position tient une tasse entre ses mains. Et comme le fait remarquer Martin Vernier, «l'homme n'est pas imberbe avec des yeux bridés, mais il porte les cheveux longs et il est coiffé d'un turban, à la manière des Turcs de l'époque.»

À l'évidence, les artisans du Cachemire, influencés par l'art islamique, ont laissé leur empreinte dans les fresques. Or Christian Luczanits le souligne: «De cette période artistique du Cachemire, il ne reste aucune peinture murale ailleurs qu'à Alchi.» Voilà qui rend ses temples encore plus précieux. Ils sont pourtant menacés à plus d'un titre. D'abord, parce qu'ils sont propriété des bouddhistes de Likir, qui ne voient pas nécessairement d'un bon œil que le Service archéologique de l'Inde ait en charge leur conservation et risque ainsi d'interférer

dans leurs affaires. Ensuite, parce que les moines bouddhistes n'ont pas la même appréciation de ce patrimoine que la nôtre: «L'essentiel du travail de sauvegarde fait jusqu'à présent a consisté à les empêcher de repeindre à neuf», commente Martin Vernier. Enfin, parce que le devenir du site peut passer après d'autres priorités...

Un barrage hydroélectrique a ainsi vu le jour sur l'Indus, quelques centaines de mètres en amont. Pour le construire, la roche a été dynamitée, fragilisant les fondations des temples. Certes, les murs ont depuis été renforcés mais, le reste n'ayant pas été consolidé, les toits pourraient bien s'écrouler. En outre, dans une région où le risque sismique est important, ce barrage est une véritable épée de Damoclès. Les archéologues continuent donc tant que faire se peut de prendre des clichés du site pour le documenter. Mais ne comptez pas en faire autant: les photographies sont interdites aux touristes...